

UN CITOYEN :
LE BOURGMESTRE Adolphe MAX
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, août (1914)

« Les rares figures, et triées pour l'exemple du monde, par le consentement des sages, je ne me feindroy pas de les recharger d'honneur, autant que mon invention pourroit, en interprétation et favorable circonstance. Et il faut croire que les efforts de nostre invention sont loing au dessous de leur mérite. »

MONTAIGNE (*Essais*, Livre 1, chapitre 36)

Dans un simple bureau d'un service public, le courage et le patriotisme d'un citoyen peuvent être

mis à aussi rude épreuve que sur les lignes de front, sous le feu des canons, et je ne sais vraiment pas ce qui est plus difficile : combattre aux côtés des autres, risquant sa vie comme eux ou lutter seul et sans armes, sans autre aide que l'intelligence et le caractère contre un ennemi orgueilleux et autoritaire, en défendant pied à pied les biens, la liberté, l'honneur et l'existence même de ses compatriotes, avec un grand risque d'encourir une vengeance déguisée en châtiment. Je ne sais pas s'il est plus héroïque d'avoir été, le mauser à la main dans les tranchées avancées, ou d'avoir empoigné la plume dans le superbe bureau du bourgmestre de Bruxelles.

Je considère que Adolphe Max, actuellement prisonnier des Allemands dans la Forteresse de Glatz, nous offre un des plus beaux exemples de valeur civique de notre époque.

Poursuivant la tradition des anciens bourgmestres qui, à la tête de leurs communes, savaient juguler l'arrogance et la tyrannie des seigneurs féodaux, les faisant fléchir dans leurs prétentions et leur faisant respecter la souveraineté du peuple, maître de ses maisons et ses cités, Adolphe Max semble être une réincarnation de ce Jacques van Artevelde qui, en 1338, fit reconnaître la neutralité de Gand et qui, ensuite, scella une alliance avec l'Angleterre, ou de ce Pierre Couteleel (1360) qui, tout en étant noble, se mit à la tête de la classe ouvrière de Louvain dans sa lutte contre les lignages. Sauf que Max, lui, n'a pas fait couler de sang.

Jusqu'à l'entrée des Allemands à Bruxelles, Max ne nous apparaissait que comme un bon bourgmestre, capable d'administrer judicieusement la commune, de veiller à ses intérêts, de la représenter sans dommage et, dans toutes les solennités, on le voyait

paré avec une élégance très recherchée, les grandes moustaches blondes pointant vers le ciel, les cheveux et la barbe soignés comme s'il venait de quitter les mains du coiffeur, les yeux proéminents et convergeant vers le nez, le front dégarni par un début de calvitie. Il était mesuré, affable avec tous et, en général, on le croyait insignifiant et un peu pédant, cela pas à juste titre.

Mais l'homme se révéla dès que les circonstances exigèrent ses efforts. Et il se montra fort, habile et froid, avec une maîtrise admirable de lui-même, une compréhension héroïque du devoir et un patriotisme aussi ardent qu'éclairé. Aux moments les plus difficiles de sa lutte de tous les instants avec l'autorité militaire allemande pour la défense de ses concitoyens, le bourgmestre de Bruxelles disait à une personne qui nous est très proche et qui nous l'a répété dans l'intimité :

- *Je suis au bout de mes forces, je n'en peux plus ; je désire que cela se termine et, pourtant, je dois continuer à subir mon supplice, lutter jusqu'à la fin, communiquer aux autres du calme, du sang-froid, une patience et un espoir réparateurs qui commencent à me faire défaut. Et cela avant l'imminente perspective d'un dénouement ... d'un dénouement pour le moins ingrat.*
- *Où l'on vous emprisonnera, monsieur le bourgmestre ?*
- *Cela ... ou pire.*

On avait déjà connaissance des exécutions massives par balles de Dinant, de la boucherie de Louvain, d'autres actes qui prouvaient chez l'envahisseur le plus superbe mépris pour le droit des gens. Mais les paroles d'Adolphe Max n'étaient qu'un épanchement momentané, une soupape entrouverte en raison de l'excès de préoccupations et de

responsabilités, et le bourgmestre de Bruxelles subit le supplice, des semaines durant, sans laisser transparaître ni fatigue ni découragement, jusqu'à ce qu'il tombât, paralysé dans l'action mais pas soumis.

C'est pour cela qu'Adolphe Max est une idole pour les Bruxellois, qui portent ostensiblement son portrait sur la poitrine, un héros pour les Belges et un exemple admirable pour les étrangers.

Et comme son civisme est réellement exemplaire, comme il retrempe l'âme et élève l'esprit, je vais essayer de lui donner du relief dans ces pages, en me servant des éléments publiés anonymement par un membre de l'administration communale (**N.d.T.**) qui a été à ses côtés jusqu'au jour où on l'a fait prisonnier, et en me servant des faits qui, par divers canaux, ont été portés à ma connaissance. Le lecteur verra ce que peut un véritable patriote, faisant preuve d'abnégation et énergique, jusque dans les pires

circonstances et alors que l'on n'attend plus de secours ni du ciel ni des hommes ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *Un ciudadano : el burgomaestre Max (1)* », in LA NACION ; 29/1/1915.

N.d.T. :

Ce « *membre de l'administration communale* » est plus que probablement Auguste VIERSET (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction).